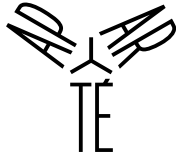


EMMANUEL
CEYSSON
QUATUOR VOCE

BALLAD IN **red**
DEBUSSY · HINDEMITH · SALZÉDO



Enregistré par Little Tribeca à Paris du 27 au 30 juin 2017.

Emmanuel Ceysson joue une harpe Lyon & Healy.

Direction artistique : Nicolas Bartholomé et Anna Pétron-Michel

Prise de son : Nicolas Bartholomé, Florent Ollivier et Ignace Hauville

Montage : Ignace Hauville et Anna Pétron-Michel

Mixage et mastering : Ignace Hauville

Merci à Mayra Esquenazi pour son soutien renouvelé.

Merci à Flore, Ambre, Marie, Manu, Suzanne, Pierre et Anna.

Traduction © Peter Bannister

Photos © Dario Acosta (p. 4 ; 14) et Sophie Pawlak (p. 12-13)

Design © 440.media

AP179 Little Tribeca © 2017 © 2018

1 rue Paul Bert, 93500 Pantin, France

apartemusic.com

BALLAD IN *red*

EMMANUEL CEYSSON *harpe*

QUATUOR VOCE

SARAH DAYAN, CÉCILE ROUBIN *violon*

GUILLAUME BECKER *alto*

LYDIA SHELLEY *violoncelle*

HENRIETTE RENIÉ (1875-1956)

1. *Ballade fantastique pour harpe* 11'54

ANDRÉ CAPLET (1878-1925) avec le Quatuor Voce

2. *Conte fantastique* 16'33

GUSTAVO LEONE (1956-) avec le Quatuor Voce

3. *Red Quintet* 11'51

PAUL HINDEMITH (1895-1963)

Sonate pour harpe

4. *Mäßig schnell* 5'00

5. *Lebhaft* 2'29

6. *Sehr langsam, d'après « Ihr Freunschaft, hänget » (Hölty)* 3'06

CARLOS SALZÉDO (1885-1961)

Trois Morceaux pour harpe seule

7. « *Ballade* », n° 1 9'31

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918) avec le Quatuor Voce

8. *Danse sacrée* 4'31

9. *Danse profane* 7'37



BALLAD IN RED : MUSIQUE ET LITTÉRATURE FANTASTIQUE

1939, canton du Valais. Alors que le monde bascule dans les heures les plus sombres de son histoire, Paul Hindemith compose lors de son exil en Suisse sa **Sonate pour harpe**. Il choisit comme source d'inspiration pour son troisième mouvement un poème de Höltz, dans lequel un musicien imagine après sa mort le son de sa harpe, désormais orpheline, vagabonder librement sous les feux d'un soleil couchant. Bien qu'il s'agisse de son unique composition pour harpe solo, Hindemith y démontre sa grande compréhension de l'instrument, trop souvent relégué à un rôle ornemental ou à la musique apprêtée des salons bourgeois du XIX^e siècle. Ce faisant, il se place dans la lignée tracée par toute une génération de musiciens qui, quelques décennies plus tôt dans la France de la Belle Époque, ont révolutionné le monde de la harpe en rompant avec son image aérienne et éthérée, grâce à de nouvelles techniques de jeu et des compositions contemporaines et novatrices.

Au premier rang de ces artistes visionnaires se trouve Carlos Salzedo. Né en 1885 dans une famille de musiciens originaire de Bayonne, il embarque en 1909 pour New York à l'invitation de Toscanini et rejoint l'orchestre du Metropolitan Opera, dont il démissionne dès 1913 pour se consacrer pleinement à sa carrière de soliste, d'enseignant et de compositeur. C'est dans cette période charnière qu'il écrit en 1910 **Ballade**, remaniée en 1914. Si cette pièce est profondément influencée par la musique impressionniste dans laquelle Salzedo baignait à Paris, on sent néanmoins poindre dans son écriture le goût du compositeur pour l'expérimentation, qu'il développe largement dans ses compositions ultérieures. Durant toute sa vie, Salzedo n'a cessé de promouvoir la harpe à travers les États-Unis. Toujours en quête de perfection, il travaille avec Nijinski sur la gestuelle « scénique » de l'interprète et conçoit à la fin des années 1920 pour la firme américaine Lyon & Healy un modèle de harpe aux lignes épurées, avec une table d'har-

monie simplement décorée de bandes rouges et argent.

Salzedo n'est pas le premier à s'attaquer au corps même de l'instrument. Dès 1887, la société Pleyel brevète un nouveau modèle de harpe dite « chromatique », sans pédale, avec deux rangées de cordes croisées – blanches (bécarres) et noires (dièses) – destiné à concurrencer la harpe diatonique à sept pédales d'Érard, alors la plus répandue en France. Pour soutenir sa commercialisation, le président de Pleyel, Gustave Lyon, commande à des compositeurs célèbres des œuvres ne pouvant être exécutées qu'avec son nouvel instrument. C'est à sa demande que Claude Debussy compose au printemps 1904 *Danse sacrée* et *Danse profane*, une sarabande suivie d'une valse dans lesquelles la voix soliste de la harpe est magnifiée par l'accompagnement subtil et transparent d'un ensemble de cordes. Malgré les efforts de Gustave Lyon, la harpe chromatique tombe rapidement en désuétude. La pièce de Debussy connaît néanmoins un grand succès grâce à sa transposition pour harpe à pédale par Henriette Renié, que cette dernière crée en 1910.

Henriette Renié est une autre figure importante de l'école française de harpe. Formée et encou-

ragée par Alphonse Hasselmans – qui compte parmi ses élèves Salzedo, Lily Laskine, Marcel Grandjany, Micheline Kahn –, elle se lance dans la composition et explore dans la première décennie du XX^e siècle un style résolument moderne, avant de revenir après la Première Guerre mondiale à une écriture plus traditionnelle de pièces de salon, destinées à illustrer sa méthode d'enseignement. Composée en 1912, *Ballade fantastique* est l'une de ses œuvres les plus marquantes, dans laquelle elle réussit à recréer l'atmosphère étrange et oppressante du *Cœur révélateur*, une nouvelle d'Edgar Poe qui explore la folie d'un meurtrier hanté par le battement du cœur de sa victime ensanglantée, enterrée sous le plancher d'une chambre à coucher.

Il est frappant de constater la fascination qu'exerce Edgar Poe sur les compositeurs de l'époque. Ses contes, empreints de romantisme noir et gothique, connaissent un grand succès en France grâce à leurs différentes traductions par Charles Baudelaire, réunies dans les recueils *Les Histoires extraordinaires* (1856) et *Les Nouvelles Histoires extraordinaires* (1857). Debussy lui-même entreprend un temps d'adapter en opéra *Le Diable dans le beffroi* et *La Chute de la maison Usher*, avant d'y renoncer.

André Caplet, l'un des premiers compositeurs à se livrer à de véritables expérimentations pour la harpe, partage également ce goût pour l'écrivain américain. À la demande de Gustave Lyon (une fois de plus) il écrit *Légende* d'après *Le Masque de la mort rouge* de Poe pour harpe chromatique et orchestre. L'œuvre est sifflée lors de sa création en 1909 mais Caplet la retravaille et l'adapte pour la harpe à pédales de Micheline Khan en 1923 et la rebaptise **Conte fantastique**. D'une grande force narrative, la partition suit les différents épisodes de la nouvelle de Poe, véritable danse macabre littéraire : alors que la peste ravage leur pays, le Prince Prospero et sa cour se réfugient dans une abbaye fortifiée dans laquelle ils festoient chaque soir dans la plus totale insouciance. Mais lors d'un bal masqué, la Mort rouge s'invite à minuit parmi les convives pour rappeler à tous leur condition de mortel. Rompant avec les codes de l'époque, Caplet confie un rôle dramatique et lugubre à la harpe, qui incarne tour à tour les rôles du Prince Prospero, de l'Horloge, du Masque et de la Mort rouge. Profondément marqué par cette œuvre et son univers, le compositeur Gustavo Leone a choisi de lui rendre hommage en composant en 2002 son **Red Quintet** pour harpe et quatuor à cordes.

Un quintette rouge, une épitaphe crépusculaire, un cœur qui semble palpiter sous les lames d'un plancher, une double danse mystique aux accents apolliniens et dionysiaques, l'ombre pourpre de la mort... Ces œuvres nous proposent une balade enivrante à travers des paysages rougeoyants et ardents, loin des cieux azurés dans lesquels le destin de la harpe semblait scellé.

Louis Geisler, décembre 2017

NOUVELLES HISTOIRES
EXTRAORDINAIRES

PAR

EDGAR POE

TRADUCTION

DE CHARLES BAUDELAIRE

Notes nouvelles sur Edgar Poe
Le Démon de la perversité — Le Chat noir
William Wilson — L'Homme des foules — Le Cœur révélateur
Bérénice — La Chute de la maison Usher — Le Puits et le pendule
Hop-Frog — La Barrique d'Amontillado — Le Masque de la mort rouge
Le Roi peste — Le Diable dans le Beffroi — Lionnerie — Quatre bêtes en une
Petite discussion avec une momie — Puissance de la parole
Colloque entre Monos et Una — Conversation d'Eiros avec Charmion
Ombre — Silence — L'Île de la Fée
Le Portrait ovale

NOUVELLE ÉDITION



PARIS

NICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS
RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

LIBRAIRIE NOUVELLE

BOULEVARD DES ITALIENS, 15, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT

1875

Tous droits réservés

BALLAD IN RED: MUSIC AND GOTHIC LITERATURE

1939 in the canton of Valais. As the world was tumbling towards the darkest hours of its history, Paul Hindemith was composing his *Harp Sonata* during his exile in Switzerland. As a source of inspiration for his third movement he chose a poem of Höltz, in which a musician imagines the sound of his harp after his death, now orphaned, roaming freely under the fire of a setting sun. Although it is his only composition for solo harp, Hindemith demonstrates his great understanding of the instrument, too often relegated to an ornamental role or to the music of nineteenth-century bourgeois salons. In doing so, he places himself in the lineage set out by a whole generation of musicians who, a few decades earlier in the France of the *Belle Époque*, had revolutionized the world of the harp by breaking with its aerial and ethereal image, thanks to new playing techniques and contemporary and innovative compositions.

At the forefront of these visionary artists was Carlos Salzedo. Born in 1885 into a family of musicians from Bayonne, he embarked in 1909 for New York at the invitation of Toscanini and joined the orchestra of the Metropolitan Opera, from which he resigned in 1913 to devote himself fully to his career as a soloist, teacher and composer. It was in this pivotal period that he wrote his *Ballade* in 1910, revised in 1914. If this piece is deeply influenced by the impressionist music in which Salzedo had bathed in Paris, we nonetheless feel in its writing the composer's taste for experimentation, which he broadly developed in his later compositions. Throughout his life, Salzedo unceasingly promoted the harp throughout the United States. Always in search of perfection, he worked with Nijinsky on the 'scenic' gestures of the performer and at the end of the 1920s designed a harp model for the American firm Lyon & Healy with clean lines and a soundboard decorated simply with red and silver stripes.

Salzedo was not the first to tackle the very body of the instrument. In 1887, the Pleyel company patented a new model of harp called 'chromatic', without pedals, with two rows of crossed strings – white (naturals) and black (sharps) – intended to compete with the seven-pedal diatonic harp of Érard, at the time the most widespread in France. To support its marketing, Pleyel's president Gustave Lyon, commissioned works from famous composers that could only be performed on his new instrument. It was at his request that Claude Debussy composed *Danse sacrée* and *Danse profane* in the spring of 1904, a sarabande followed by a waltz in which the solo voice of the harp is amplified by the subtle and transparent accompaniment of a string ensemble. Despite the efforts of Gustave Lyon, the chromatic harp quickly fell into disuse. Debussy's piece nonetheless enjoyed great success thanks to its transposition for pedal harp by Henriette Renié, which she first performed in 1910.

Henriette Renié is another important figure in the French harp school. Educated and encouraged by Alphonse Hasselmans – whose students included Salzedo, Lily Laskine, Marcel Grandjany, Micheline Kahn – she began composing and explored a resolutely modern

style in the first decade of the twentieth century, before returning after the First World War to a more traditional idiom in salon pieces intended to illustrate her method of teaching. Composed in 1912, *Ballade Fantastique* is one of her most memorable works, in which she manages to recreate the strange and oppressive atmosphere of *The Tell-Tale Heart*, a short story by Edgar Poe that explores the madness of a murderer haunted by the heartbeat of his bloody victim, buried under the floor of a bedroom.

It is striking to note the fascination that Edgar Poe held for composers of the period. His stories, imbued with black and gothic romanticism, were a great success in France thanks to their various translations by Charles Baudelaire, collated in the collections *Les Histoires extraordinaires* (1856) and *Les Nouvelles Histoires extraordinaires* (1857). Debussy himself tried for a time to set *The Devil in the Belfry* and *The Fall of the House of Usher* as operas before giving up. André Caplet, one of the first composers to engage in real experiments for the harp, also shared this taste for the American writer. At the request of Gustave Lyon (once again) he wrote *Légende d'après Le Masque de la Mort rouge de Poe* [*Legend after*

Poe's The Mask of the Red Death] for orchestra and chromatic harp. The work was booed when it was premièred in 1909 but Caplet reworked it and adapted it for the pedal harp of Micheline Khan in 1923, renaming it ***Conte fantastique***. Endowed with great narrative force, the score follows the different episodes of Poe's short story, a veritable literary *danse macabre*: while plague ravages their country, Prince Prospero and his court take refuge in a fortified abbey where they feast each evening with no cares whatsoever. But during a masked ball the Red Death invites itself among the guests at midnight in order to remind everyone of their mortal condition. Breaking with the conventions of the time, Caplet entrusts the harp with a dramatic and gloomy role to the harp, which in turn embodies the roles of Prince Prospero, the Clock, the Mask and the Red Death. Deeply influenced by this work and its climate, the composer Gustavo Leone chose to pay tribute to it by composing in 2002 his ***Red Quintet*** for harp and string quartet.

A red quintet, a twilight epitaph, a heart that seems to throb under the floorboards, a double mystical dance with Apollonian and Dionysian accents, the purple shadow of death . . . These works offer us an intoxicating stroll through

glowing and ardent landscapes, far from the azure skies in which the harp's destiny seemed sealed.

Louis Geisler, December 2017

Translation: Peter Bannister





In memoriam Germaine Lorenzini

Also available · Également disponible



apartemusic.com